

MOSAÏQUES DU *FUNDUS BASSIANUS* À *HIPPO DIARRHYTUS*:
UN TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN?

1. *Hippo Diarrhytus* (Sidi Abdallah), Tunisie.

Découverte en 1902 à l'occasion de la réalisation de l'Arsenal sur la rive sud-est du lac de Bizerte (fouilles de la direction des Antiquité dirigées par M. Pradère), la mosaïque provient de la grande salle froide m. 4,60 x 4 (*frigidarium*) des thermes construits, probablement, à l'époque vandale (V^e siècle), dans le *Fundus Bassianus*, le domaine agricole de propriété de *Bassianus*, près d'*Hippo Diarrhytus* (P. GAUCKLER, *Compte rendu de la marche du Service en 1902*, Tunis 1903, pp. 14 s.; A. MERLIN, "Bull. Antiq. de France" 1902, p. 286; P. GAUCKLER, "Nouv. Archives Miss. Scientif." XV, 1907, p. 402 n. 199 planche XVI; P. MONCEAUX, "Revue Arch." 1906, I, pp. 465 s. n° 183).

Elle est inventoriée dans le *Cat. Mus. Alaoui*, suppl. p. 15 n° 231 (m. 4,35 x 2,50). Distinct mais retrouvé à la même occasion, le second pavement, qui servait de seuil à cette mosaïque, a été inséré en atelier de restauration dans la lacune du filet des pêcheurs. Il est formé par un cadre inscrit renfermant l'inscription inventoriée dans *ibid.*, n° A 232. Tout récemment voir la synthèse de A. M(ASTINO), *L'allée cavalière*, dans *Je suis Bardo, Un monument, un musée*, textes réunis par Samir Aounallah, Tunis 2016, pp. 90 s. Voir aussi (publié quand cette fiche était en presse) : Ch. HAMDOUNE, *Proconsulaire*, dans *Parure monumentale et paysage dans la poésie épigraphique de l'Afrique romaine, Recueil de Carmina Latina Epigraphica* (Ausonius Editions, Scripta Antiqua 85), Bordeaux 2016, pp. 81-84 n° 8.

2. En *opus tessellatum*, la mosaïque figure de manière naturelle et un peu naïve, mais fidèlement, un paysage marin et idéalisé, certainement en rapport avec le lac d'*Hippo Diarrhytus* sur la bordure sud duquel apparaît, sur une colline, l'ensemble des édifices du *Fundus Bassianus*: une villa avec la demeure du propriétaire (à droite) et ses bâtiments annexes: thermes, ferme, étables, écuries. Le mosaïste n'était pas un grand artiste, mais a réussi à reproduire le site avec fidélité et un peu de fantaisie, avec quelques aspects de réalisme et d'impressionisme qui renvoient à une réalité paradisiaque. Dans le lac entre les vagues nagent des baigneurs, des garçons plongent des

rochers, des pêcheurs à la ligne sont à l'oeuvre, dont l'un soulève un poulpe qui agite ses tentacules avant d'être mis dans un panier. Dans le golfe, quatre pêcheurs nus, debout sur une petite barque à rames, tirent avec des cordes liées aux deux extrémités, un filet chargé de poissons et en particulier de rougets et de sparidés (manque la partie la plus profonde du filet). Sur la plage, entouré de poissons divers (on reconnaît des rougets, des races, de mullets ou de loups de mer) et de mollusques (on reconnaît des poulpes, des seiches, des bivalves sur trois poissons, un gastéropode, *Chronia* ou *Ranella*), un autre personnage nu offre un plateau avec un poisson (encore un rouget ?), tandis qu'un monstre marin (plus précisément un mérou de grandes dimensions), est en train d'avaler un nageur imprudent. La bordure est finement décorée sur trois côtés de tridents, dauphins <<à la queue recourbée en volute>>, coquilles et spirales à pointe (pour Gaukler <<coquillages pointus en forme de cornet>>). Sur le côté droit sont représentés de manière stylisée les vagues du lac. L'état de conservation de la mosaïque ne permet pas d'exclure qu'il y eut des symboles faisant allusion à l'appartenance de *Bassianus* à une sodalité.

M. YACoub, *Musée du Bardo: musée antique*, éd. Ministère des Affaires culturelles, Tunis, 1970 ; *Le Musée du Bardo : départements antiques*, éd. Agence nationale du patrimoine, Tunis, 1993; *Splendeurs des mosaïques de Tunisie*, éd. Agence nationale du patrimoine, Tunis, 1995; Y. THÉBERT, *Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen : études d'histoire et d'archéologie*, École française de Rome, 2003, pp. 489-490.

3. L'inscription incomplète et lisible seulement en partie, liée avec la mosaïque tout en étant indépendante, s'insère parfaitement dans la catégorie des poèmes (*carmina*) qui étaient en rapport avec les thermes. Hexamètre dactylique avec l'acrostiche SIDONI compris par Cugusi et Sblendorio-Cugusi comme s'il était sous entendu *opus* qui rappellerait le nom de l'artiste (<<Acrostico SIDONI scil. *opus*>>). Divers auteurs ont entendu *Sidonius* (récemment Hamdoune) mais il s'agit d'un génitif.

Bassianus, comme l'on sait, est un *cognomen* qui était attribué à Caracalla-Antoninus Magnus dans sa jeunesse (*Lucius Septimius Bassianus*), très fréquent en Afrique (A. MASTINO, *Le titolature di Caracalla e Geta attraverso le iscrizioni (indici)*, Bologna 1981, pp. 27 s.; I. KAJANTO, *The Latin cognomina*, Helsinki 1965, p. 142).

Pour quelque autre attestation, vd. tout récemment : M. ABID, *Inscriptions latines de la Tunisie, II* (1943-2013), in c.d.s., n° 131, *Civitas Sivalitana* aujourd'hui Sidi Amor Jedidi (= AE 2004, 1793, *Bassianus*); n° 850, Ain Rchine (= CIL VIII 897 et 23826= *iLPBardo* 162 et AE 1980, 947: *Cornius*

Bassianus); n° 1408, Ammaedara (vd. Z. BENZINA BEN ABDALLAH, *Mourir à Ammaedara. Épitaphes latines païenes inédites d'Ammaedara (Haïdra) et de sa région*, dans *Studi di storia antica e di archeologia*, 11, Ortacesus 2013, p. 211, n° 236, *Orbius Bassianus*).

4. *Sidoni* au génitif (qui est mentionné aussi bien dans l'acrostiche qu'à la ligne 5) est le *signum* du propriétaire du *Fundus Bassianus*, dans le sens de "le fenicien" ou "le carthaginois"; on ne pense plus à un personnage lié au culte de *Sid*, le dieu de Sidon. Pas de rapport avec le nom du mosaïste ou de l'auteur des vers. Voir M. BONELLO LAI, *Nuove proposte di lettura di alcune iscrizioni latine della Sardegna*, "Annali Facoltà di Lettere e Filosofia, Università di Cagliari", III, 1980-81, p. 282 n. 14.

Le texte, de 6 lignes à l'origine, a été jusqu'ici amplement étudié par les spécialistes, après l'édition dans *CIL VIII 25425* = A. MERLIN, *Inscriptions Latines de la Tunisie*, Paris 1944 (= *ILTun.*) 1184.

5. Vd. E. ENGSTRÖM, *Carmina latina epigraphica post editam collectionem Büchelerianam in luce prolata* (=ENGSTRÖM), Gotoburgi 1912, n° 103; *Carmina Latina Epigraphica*, Conlegerunt F. BÜCHELER, E. LOMMATZSCH (= *CLE*), Stuttgart 1982², n° 1910; E. DIEHL, *Inscriptiones Latinae Christianae Veteres*, Berlin 1925-31 (= *ILCV*) I, n° 788 e II n° 509; D. PICKHAUS, *Répertoire des Inscriptions latines versifiées de l'Afrique romaine (I^{er}-VI^e siècles), I, Tripolitaine, Byzacène, Afrique Proconsulaire*. Epigraphica Bruxellensia 2, Bruxelles 1994, n° A79; *AE* 1999, 1758; P. CUGUSI, M.T. SBLENDORIO CUGUSI, *I Carmina Latina Epigrafica non-bücheleriani delle province africane. Introduzione al tema, materiali preparatori, edizione di testi, aspetti e problemi*, Pàtron Editore, Bologna 2012 (= *CLEAfr.*), 1, p. 130 (<<tra fine sec. IV e sec. V d.C.>>).

Un très bon commentaire: J. GÓMEZ PALLARÈS, *El dossier de los Carmina Latina Epigraphica sobre mosaico del Norte de África (con especial atención a la Tripolitania, Bizacena y África Proconsular)*, in "L'Africa Romana", XI, Ozieri 1996, p. 186 n° 3 (<<siglo IV d.C.>>; <<no cristiano>>).

Pour d'autres poèmes étudiés pour leur présence dans les édifices thermaux, surtout d'époque tardive: K. M. D. DUNBABIN, *Baiarum grata voluptas: pleasures and dangers of the Baths*, «Papers of the British School at Rome», 57, 1989, p. 18 ; S. BUSCH, *Versus balnearum. Die antike Dichtung über Bäder und Baden in römischen Reich*, Stuttgart, Leipzig 1999, esp. pp. 233 s.

6. La paléographie confirme l'époque tardive du texte qui, à notre avis,

ne dépasse pas le V^e siècle: à noter la longue haste verticale du L (*lambda*) avec le bras à droite qui ne s'insère pas exactement à la base, le petite barre verticale du G a l'allure d'une queue; les deux bras supérieurs du T sont inclinés vers la droite en haut.

7. Gómez Pallarès souligne la description réaliste des composantes de la ferme avec ses thermes et des scènes marines de pêche et de distraction: l'ensemble, inscription, mosaïque et pavement, semble en plein accord avec le lieu de découverte, au bord du pittoresque lac de Bizerte, dans un établissement thermal, *cognomine Baiae invent(a)e*, appelé avec l'indication "Baia retrouvée". L'expression fait allusion au lac, analogue à celui de Baia (aujourd'hui dans le Parc Archéologique des thermes de Baia, à l'ouest de Pouzzoles) mais surtout aux bains thermaux naturels, très célèbres aux Campi Flegrei. Déjà Monceaux a rapproché *inventae* de *Baiae*, évidemment avec un rappel aux domaines de la cité campanienne, riche en eaux chaudes thermales, recherchée pour le luxe et le traitement des maladies, lieu de repos et de villégiature fréquenté par les patriciens romains. Dans notre cas, la référence à Baia en Campanie est bien certaine, même si l'expression est attestée dans la mosaïque de la salle froide (*frigidarium*) des thermes des *Venantii* à Bulla Regia comme nom commun (A. BESCHAOUCH, R. HANOUNE et Y. THÉBERT, *Les ruines de Bulla Regia*, Paris 1979, p. 78), avec l'inscription musivale pratiquement inédite insérée dans une *tabula epigraphica*: *Venantiorum / Baiae*. Donc par «métonymie» *Baia* est utilisée dans la poésie épigraphique pour désigner les thermes de manière synthétique: *metonymice dictum pro thermis in carminibus* (Cic. *Pro Cael.* 16,38; Tibull. III, 5,3; *Thes.L.L.* II, c. 1684 l. 15 s.). Ainsi par exemple dans *CIL VIII 25362* (Tunis): *cerne salutiferas sp[lendent]i marmore Baias*, datable du début du VI^e siècle par le rappel du vandale *Gebamundus*.

8. Texte:

*Splendent tecta Bassiani fundi cognomine Baiae
invent(a)e, lucisqu[e] magis candore relucen[t]
disposuit facer[e - - -] + isatin[- - -]
oppositos m+[- - -]
5 nomine Sidon[i - - -]
iure sub n+ [- - -]*

v. 3 : *dicati n* in *CLE* 1910

v. 4 : *me+[- - -]* Hamdoune.

v. 6 : *sub n+* : *sub Aug.* *CLE* 1910.

Métrique. <<Examètres dactyliques, coupes doubles tri.- et heptémères>> pour Hamdoune.

9. On ne peut traduire que les deux premières lignes:

<<Brillent de beauté les édifices du domaine agricole de *Bassianus* surnommé ‘les eaux retrouvées de Baia’ et resplendissent toujours plus par l’éclat de la lumière...>>. *Sidonii* de l’acrostiche et aussi de l. 5 c’est le *signum* de *Bassianus*, le *dominus* de la villa sur le lac d’Hippo Diarrhytus (vd. J.W. ZARKER, *Acrostic Carmina Latina Epigraphica*, «Orpheus», 13, 1966, pp. 125 ss.).

Diversement Hamdoune:

<<Splendeur des bâtiments du domaine Bassianus qu’on appelle Baies: On y voit leur éclat surpassant la lumière du jour
----->> .

Pour l’A. *splendent* et *relucent* <<<impliquent l’idée de la lumière et d’éclat, le *re-* de *relucent* suggérant la réverbération sur les liens entre l’idée de lumière à une autre. *Splendent* joue très probablement sur les liens entre l’idée de lumière et celle de gloire>>.

Date: V^e siècle (Hamdoune: <<IV^e s. ou V^e s.p.C.>>).

10. Christine Hamdoune préfère rattacher plutôt *invent(a)e* à ce qui suit, avec une complexité qui paraît excessive, avec cinq interprétations différentes d’un seul vers:

1 - *cognomine Baiae / invent(a)e = cognomine invento Baiae*.

2 - *inventae lucisque = inventaque lucis* et *invenire = «aller vers, rencontrer»*. <<Le texte opposerait la splendeur extérieure du bâtiment et son éclat intérieur qui brille davantage (*magis*)>>.

3 - *inventae lucisque = inventaque lucis*, *invenire = «inventer, imaginer, créer»*. <<Il y a en effet des raisons de penser que le poète pense à la fois aux bâtiments réels du domaine et à l’image qu’offre la mosaïque (...). Le sens de *inventae* serait quelque chose comme ‘artificiel’. *Lux* désigne alors nécessairement la lumière que diffusent les bains et leur parure: marbres, mosaïques, peintures, etc. *Candore* ne peut être autre chose qu’un complément de cause. L’adverbe comparatif *magis* suppose une comparaison qui demeure implicite: on peut comprendre «davantage » que la véritable Baies (...) ou, en s’appuyant sur le sens de *relucent*: les bains renvoient la lumière du jour d’une façon plus intense qu’ils ne le feraient sans l’éclat de tout ce qui les pare>>.

4 - *inventaeque (Baiae)*: <<si l'on suppose que l'ablatif *candore* est le complément du comparatif *magis (...)* *lucis* désigne, non la lumière qui émane de la parure des bains, mais la lumière du jour, et *inventae* est un nominatif pluriel, à rapporter à *Baiae*, sous-entendu comme sujet de *relucent (...)*. Cette interprétation pourrait s'appuyer sur l'idée du jeu et de la rivalité entre ce qui est naturel (la lumière du soleil) et l'œuvre de l'homme (la lumière qui rayonne des bâtiments eux-mêmes) et sur l'idée que le soleil n'est pas la seule source possible de lumière>>.

5 - *Baiae inventae (in opere musivo)*: <<Le poème constituerait un commentaire, non seulement du bâtiment où se trouve la mosaïque, mais du paysage que la mosaïque représente: un paysage marin, pêcheurs et animaux marins dans une baie bordée par une côte rocheuse couronnée de constructions>>.

11. Tout cela dit, on ne peut pas exclure une mise en situation paradisiaque de l'ensemble du paysage et une interprétation chrétienne (nié par Joan Gómez Pallarès et maintenant aussi par Hamdoune), qui pourraient être suggérées par quelques éléments des deux mosaïques.

- a - Le texte de l'inscription avec l'incipit *splendent tecta* rappelle la splendeur de la nouvelle lumière, comme dans l'inscription de Tipasa du *rector Alexander CIL VIII 20903: tam claris laudantur moenia tectis; ... luce perfulgent*. A la ligne 2, Cagnat dans le *CIL* comprend *inventae lucis* pour *novae lucis*, difficilement avec une allusion à la résurrection chrétienne: voir *gaudia lucis nobae* dans *CLE 786 = ILCV 3445 = P. CUGUSI, Carmina Latina epigraphica provinciae Sardiniae*, Bologna 2003, 176 s. n° 22 (Gb, 19, 25 ss.). Vd. A. MASTINO, *La risurrezione della carne nelle iscrizioni latine del primo cristianesimo*, in *Dizionario di Spiritualità Biblico-Patristica* diretto da S.A. PANIMOLLE, 45, *Morte-risurrezione nei Padri*, Borla, Roma 2007, pp. 289-332 (aussi en "Diritto @ Storia, Rivista internazionale di Scienze Giuridiche e Tradizione Romana", n. 5, 2006, Contributi).
- b - Le filet chargé de poissons, voir par exemple la pêche miraculeuse de Simon dans le lac de Genésaret avant la Résurrection (Lucas 5, 1-11) et après, *post resurrectionem Christi*, sur le même lac, dit de Tiberiade (Jean 21, 1-14). Vd. D. CASCINELLI, *La pesca miracolosa di un frammenario coperchio di sarcofago di S. Sebastiano: note e novità sull'iconografia paleocristiana della pesca miracolosa*, «Rivista di Archeologia Cristiana», 87-88, 2011-2012, pp. 71-100. Pour l'exemple du *cubiculus* de Bonaria à Cagliari en Sardaigne <<Pitture del ciclo di Giona>>, A.M. Nieddu, *L'arte paleocristiana in Sardegna: la pittura*, in *Insulae Christi. Il cristianesimo primitivo in Sardegna, Corsica e Baleari*, a cura di P.G. Spanu (Mediterraneo tardo antico e medievale, Scavi e ricerche, 16), Oristano 2002, pp. 365 s. (Sur les deux *piscationes*,

vd. Augustin, *Breviculus conlationis cum Donatistis* (3,9,16), qui précise qui aussi les méchants sont pris dans la première *piscatio*, à gauche (dans notre mosaïque) et à droite du bateau, lorsque le filet chargé de poissons va se déchirer. Sûrement non pertinent la deuxième *piscatio* (*novissima, in dexteram partem*), seulement à droite, pour les justes, après la Résurrection.

- c - La scène du monstre (le grand merou) qui avale le baigneur pourrait rappeler l'épisode biblique, très fréquent dans les représentations artistiques paléochrétiennes, de Jonas (1, 1-16) resté trois jours et trois nuits dans le ventre du monstre marin, *devoratus a belva maris* (Tertullien, *res. c.* 58,8), symbole de la résurrection du Fils de l'homme descendu trois jours en Enfer. Sur Jonas, qui rappelle la prière et est symbole de la victoire de la foi sur la mort, vd. Y.M. DUVAL, *Le livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine. Sources et influence du Commentaire sur Jonas de saint Jérôme*, Paris 1973; D. MAZZOLENI, *Giona II. Iconografia*, in «DPAC» II (1984), cc.1521-1524; L. DALMAS, *La rappresentazione di Giona nel complesso culturale di Teodoro ad Aquileia: nuove ipotesi*, «Numismatica e antichità classiche: quaderni ticinesi» 36 (2007), pp. 287-307; enfin *Der problematische Prophet. Die biblische Jonas-Figur in Exegese, Theologie, Literatur und Bildender Kunst*, J.A. STEIGER – W. KÜHLMANN édés., *Arbeiten zur Kirchengeschichte*, 118, Berlin-New York 2011.

* Je remercie beaucoup Samir Aounallah, Mustapha Khanoussi, Anna Maria Piredda, Barbara Wilkens.

TABLE I



Musée National du Bardo, Tunis. Les deux mosaïques de Sidi Abdallah.

TABLE II



Musée National du Bardo, Tunis. L'inscription d'*Hippo Diarrhytus*.

